

L'ÉRABLE

PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL · VOL. 50 · 2/2026

Soins parentaux dans la nature



DOSSIER

Loups, insectes, ...
leurs méthodes pour
transmettre

PORTRAIT

Damien Hubaut,
figure médiatique
des CNB

DÉBAT

Les Guides-Nature
viennent-ils
de la préhistoire ?



CNB



©Freepik

À propos des CNB : « Émerveiller Transmettre Protéger » : l'asbl Cercles des Naturalistes de Belgique (CNB-société royale), fondée par Léon Woué le 16 mai 1957, sensibilise la population à la découverte et à la compréhension de la nature et mobilise les citoyens en faveur de sa préservation.

Les CNB dispensent la formation Guide-Nature®, des stages et des leçons de nature ; ils créent et gèrent des réserves naturelles ; ils développent des actions dans les domaines de l'écotourisme et de la conservation de la nature ; ils contribuent à des programmes de recherche et de protection de la biodiversité.

Les CNB, ce sont aussi de nombreux Cercles de passionnés qui œuvrent à travers toute la Wallonie, la Région bruxelloise et la Côte belge. Être membre des CNB, c'est une opportunité pour contribuer à prendre soin de la nature. C'est également bénéficier d'un accès aux activités de l'asbl.

L'Érable, revue éditée par les CNB depuis 1977, fait le lien entre l'asbl et ses membres. Elle met en valeur les projets de l'association et de ses Cercles et elle transmet des connaissances dans les domaines scientifiques, environnementaux et d'écocitoyenneté. Elle diffuse aussi un programme regorgeant de centaines d'activités.



© Pamela Iglesias



©Freepik

ÉDITORIAL



CHRISTOPHE VERMONDEN
DIRECTEUR DES CNB

Dans un dernier essai vivifiant¹, Marc André Selosse requalifie la "crise de la biodiversité" en défi d'humanisme.

Il nous rappelle que la nature survivra à l'homme alors que l'humanité a besoin d'une biodiversité en bonne santé : diversité des gènes, bactéries, paysages, espèces et fonctions dans les écosystèmes.

Aujourd'hui, l'inaction coûte plus cher que le soin et la protection !
Aujourd'hui, nous connaissons nombre de solutions à tous les étages - citoyens, politiques, entreprises - et dans la plupart des secteurs ; l'auteur apporte des exemples dans l'agriculture, la santé, l'aménagement des villes, etc. Son livre est ponctué de commentaires expliquant notamment comment on sauve des enfants en protégeant les chauves-souris !

De chauves-souris, il en est aussi question dans ce numéro. En effet, les CNB accueillent quatre nouveaux Cercles : Gerpennes, Famenne-Ardenne, Grandes Forêts et ... Chauves-Souris. Concentré sur ces mammifères extraordinaires, ce dernier-né vous présente sa volonté d'appuyer les autres Cercles dans leur sensibilisation aux chiroptères et propose un projet de sciences participatives.

Ces naissances prouvent la vitalité de notre association. A l'image du dossier sur les soins parentaux, je gage que les CNB offriront à l'engagement naturaliste de chacun.e un espace d'expression, un terreau favorable et des services adéquats. C'est en tout cas la volonté des équipes professionnelles en cette année internationale du volontariat.

Autres signes de dynamisme : l'Ecosite CNB comme porte d'entrée du Parc National - le chantier et l'appel aux dons sont en cours, vous pouvez encore contribuer au projet - et Aires Protégées. Ce trimestre en verra l'apothéose : "Génération Nature" vous invite à visiter des réserves naturelles et, qui sait, à vous engager pour en prendre soin.

Ensemble, pensons la diversité comme un humanisme !

Christophe Vermonden

L'ÉRABLE ISSN 0773-9400

CERCLES DES NATURALISTES
DE BELGIQUE ASBL
Rue des Ecoles 21
5670 Vierves-sur-Viroin
T +32 60 39 98 78
publications@cercles-naturalistes.be
www.cercles-naturalistes.be
Numéro d'entreprise 412 040 360
RPM Namur, division Dinant

Editeur responsable :
Christophe Vermonden
Rue des Ecoles 21
5670 Vierves-sur-Viroin

Rédaction en chef :
Thomas Ducres

Auteurs :
Claire Baudoux, Servane Beghin,
Jean-Marie Boudart, Sébastien
Carbonnelle, Presilia De Vries,
Thomas Ducres, Elisabeth Fauville,
Michaël Leyman, Sébastien Renson,
Sébastien Lezaca-Rojas, Gary
Masson, Francis Mauhin, Stéphane
Pirson, Christophe Vermonden.

Relecture :
Françoise Henrotte, Sandra Moreels

Mise en page :
Elsa Cassimans

Photo de couverture :
©freepik – Oiseaux et parentalité

Les articles signés dans l'Érable
n'engagent que la responsabilité de
leurs auteurs.
L'ensemble des bibliographies est
disponible sur demande :
erable@cercles-naturalistes.be

Imprimerie Guillaume - 6280 Acoz
Imprimé sur papier certifié FSC,
encres végétales



1. *De la biodiversité comme un humanisme*, Marc André Selosse, Seuil Libelle, 2026.



SOMMAIRE





6 ACTU NATURE
UNE GRANDE FIGURE DE LA
BOTANIQUE S'EN EST ALLÉE

7 CARNET DE TERRAIN
ITINÉRAIRE AU BOCAGE
VIRELLOIS

**8 LA QUESTION
NATURALISTE**
POURQUOI LES PLANTES
CHANGENT-ELLES DE NOM ?

10 EN BREF
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
DES CNB

**12 DOSSIER
SOINS PARENTAUX**
DES PARENTS INSECTES
HORS DU COMMUN

17 NAISSANCE, SOINS
PARENTAUX ET ÉDUCATION
CHEZ LE LOUP GRIS

23 LES ARAIGNÉES, C'EST
AMOR... A MORT !

27 ACTU CNB
FRICHNAT REVIENT
AVEC UN INVENTAIRE
D'ARAIGNÉES !

**28 DANS L'OEIL
DU NATURALISTE**
ET SI LES PREMIERS GUIDES
NATURE DATAIENT DU
PALÉOLITHIQUE ?

31 LE DICO ÉCOLO
LE PARASITISME

32 PAROLE DE MEMBRE
DAMIEN HUBAUT, FIGURE
MÉDIATIQUE DES CNB

34 LA VIE DES CERCLES
LE CERCLE
CHAUVES-SOURIS
EST PRÊT À S'ENVOLER !

**36 ACTU DES AIRES
PROTÉGÉES**
RÉSERVEZ VOS WEEKENDS !

UNE GRANDE FIGURE DE LA BOTANIQUE S'EN EST ALLÉE

Botaniste, visionnaire, pédagogue, Francis Hallé vient de nous quitter à 87 ans. Deux écopédagogues des CNB rendent un hommage mérité à cet infatigable amoureux des forêts.



Photo de couverture du livre "Les vies heureuses du botaniste"

Dans une vie, des études ou une carrière, il arrive qu'on puisse rencontrer une figure importante servant pour toujours de repère ou de jalon : pour beaucoup de botanistes ou d'amoureux des forêts, Francis Hallé était l'une de ces figures.

BOTANISTE : UN MÉTIER, UNE VOCATION, UNE MISSION.

Francis Hallé était aussi un grand dessinateur et un orateur hors pair. Et ces dons l'ont amené à sensibiliser un large public au monde végétal et à la protection des forêts. Les forêts tropicales ont offert à ce grand voyageur le terreau idéal pour une multitude de découvertes. Avec *Tropical Trees and Forests : An Architecture Analysis* en 1978, Francis Hallé et ses collègues Tomlinson et Oldeman apporteront un regard neuf sur l'organisation des écosystèmes forestiers du monde. Pendant 20 ans, à partir du début des années 80, Francis Hallé et ses équipes étudieront les canopées dans un *Radeau des Cimes* - des aventures racontées dans un beau livre paru en 2000 et récemment réédité.

LE RÊVE D'UNE FORÊT PRIMAIRE EN EUROPE

Avec *Eloge de la plante* en 1999 et *Plaidoyer pour l'arbre* en 2005, Francis Hallé a bousculé nos représentations du végétal, des arbres et donc de la forêt ; une véritable révolution copernicienne pour de nombreux naturalistes. Les publications s'enchaînent ainsi et alimentent toutes un peu plus sa renommée grand public. Mais pendant ce temps, les forêts du monde continuent de se dégrader et de disparaître, source de grand chagrin et de toujours plus de militantisme pour alerter le public sur ce désastre.

Il y a une dizaine d'années, lors d'un premier voyage à Białowieża en Pologne, Francis Hallé découvre (sur le tard) les beautés des forêts naturelles tempérées. A son retour, un rêve l'habite, puis un projet naît : celui de faire renaître une forêt primaire en Europe de l'Ouest. Malgré les vicissitudes et les approximations de communication, ce projet prend vie avec une association dédiée.

Nous qui avons eu la chance de connaître un peu Francis, et de partager avec lui notre amour et notre vision de la forêt, nous aimons à penser qu'en nous quittant, il nous confie, à nous tous et aux générations futures, ce projet qui mérite toujours autant d'être discuté, débattu et imaginé. Quelle que soit la forme qu'il prendra, ce sera toujours une occasion de parler des « vraies » forêts.

EN ROUTE VERS LE BOCAGE VIRELLOIS

Mentionnez le nom de Virelles à un naturaliste et il pensera directement à l'étang et à sa roselière. Pourtant, ce petit village de la commune de Chimay recèle d'autres mystères. Avant de prendre la route, voici toutes les choses à savoir sur cet itinéraire à cheval entre la Calestienne, région au sous-sol calcaire, et la Fagne, dépression argileuse et humide.

LES PRÉS DE FAUCHE

Un kilomètre après le départ depuis l'église de Virelles, vous descendez dans une dépression trop humide pour être cultivée. Bien que certaines prairies soient drainées et enrichies, d'autres restent gérées de manière extensive. Cela a permis à de nombreuses haies de pousser spontanément et à une flore spécifique de se maintenir. Prenons comme emblème de ces sols argileux et humides le cirse maraîcher, très visible durant l'été.

1.

LA FORÊT FAGNARDE

Au nord du ruban de prairies se trouve la forêt de Fagne. Toujours située dans la dépression du même nom, elle est composée majoritairement de chênes, accompagnés de charmes. Cette forêt est riche en pics, chevreuils, etc.

2.

LES OISEAUX

Il s'agit, probablement, du principal attrait de cet itinéraire. La richesse du site est liée à la présence du massif forestier, des haies, des prés et des prairies, d'un petit étang, d'une réserve naturelle avec mégaphorbiaies et mares, d'un ruisseau (le Ry Cécelle), ainsi que de la proximité de la réserve naturelle. La star du lieu est la pie-grièche écorcheur, avec chaque année au moins 10 couples nicheurs le long de l'itinéraire.

3.

LE POINT DE VUE

Après 3 km, une petite remontée sur la Calestienne nous offre un très beau point de vue... et un banc pour en profiter. On peut observer le ballet des laridés et des cigognes blanches au-dessus de l'étang de Virelles, le vol majestueux des milans royaux et noirs, et avec un peu de chance, la cigogne noire, au-dessus des bois et du bocage.

4.

PATRIMOINE ET GOURMANDISES

Quelques petits éléments peuvent être épinglés. La boulangerie de Virelles, avec ses douceurs sucrées, l'entrée du parc du château de Virelles, malheureusement non visitable, et, surtout, la présence d'un monument lié à la chute d'un bombardier allié en 1943. Un aménagement, d'un autre genre, est aussi à souligner : celui du castor, récemment arrivé sur ce site.

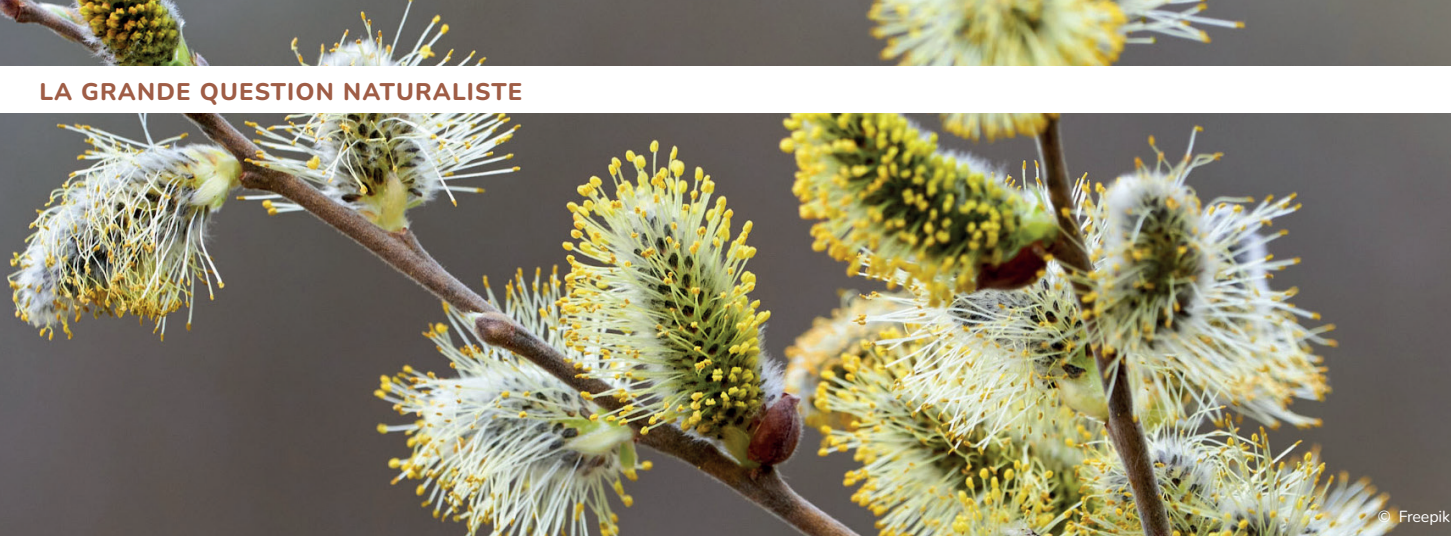
5.

BON À SAVOIR

- Distance du parcours : 4,5 km
- Dénivelés : faibles (total de 50 m)
- Type de voirie : petites routes de campagne
- Accès en transport en commun : ligne de bus 109a (Chimay-Charleroi), arrêt « Virelles centre »



Retrouve le parcours complet ici !



© Freepik

POURQUOI LES PLANTES CHANGENT-ELLES DE NOM ?

C'est une expérience que tout botaniste a vécu au moins une fois : vous avez appris patiemment le nom latin d'une plante et, soudain, au détour d'une nouvelle flore ou d'une discussion, on vous annonce que ce nom n'est plus valide. Est-ce un complot botanique pour compliquer la vie des amateurs ? Pas du tout. Ces changements sont le symptôme d'une science en pleine santé, qui vit depuis trente ans une révolution silencieuse et pourtant fondamentale.

TAXONOMIE ET NOMENCLATURE : NE PAS CONFONDRE LES ÉTIQUETTES ET LES TIROIRS

Pour comprendre ce bouleversement, il faut d'abord distinguer deux notions souvent confondues :

1. **La taxonomie (la science du classement)** : c'est l'architecture du vivant. Le taxonomiste étudie les organismes pour définir leurs liens de parenté. C'est elle qui décide de l'organisation de la « bibliothèque » du vivant : quels livres (espèces) vont sur quelle étagère (genre) et dans quelle section (famille) !

2. **La nomenclature (l'art de nommer)** : c'est l'outil technique. Une fois que la taxonomie a déterminé la place d'une plante, la nomenclature applique des règles strictes (le Code International de Nomenclature) pour lui donner le bon nom.

Si une plante change de nom (nomenclature), c'est presque toujours parce que notre compréhension de sa place dans l'évolution (taxonomie) s'est modifiée. On ne change pas l'étiquette par caprice, mais parce qu'on a déplacé le livre sur une autre étagère.

L'ADN, LA RÉVOLUTION MOLÉCULAIRE

Pendant des siècles, la classification était morphologique. On classait les plantes selon ce que l'on voyait : la forme de la fleur, le nombre d'étamines et la disposition des feuilles. Le système de Cronquist (1981) en fut l'apogée. La logique était simple : « *Si cela ressemble à un canard, c'est un canard* ». Mais à la fin des années 90, la science a basculé vers la phylogénie moléculaire. Au lieu de regarder la plante, nous avons commencé à séquencer son ADN. Et les résultats ont été bouleversants.

L'ADN a révélé que des plantes morphologiquement très proches pouvaient en réalité être génétiquement très éloignées. C'est le phénomène de convergence évolutive : deux plantes peuvent développer les mêmes caractéristiques pour répondre aux mêmes contraintes environnementales, mais sans être cousines.

L'ÈRE DE L'APG

Face à ces découvertes, l'ancienne classification a volé en éclats. Pour remettre de l'ordre, un consortium international de botanistes s'est formé : l'APG (pour Angiosperm Phylogeny Group).



FRANCIS MAUHIN
GUIDE-NATURE FONDATEUR
DU CERCLE ATTIRE D'AILES

Loin du travail isolé d'un seul savant, l'APG publie des classifications consensuelles basées sur les dernières études génétiques. Depuis l'APG I (1998) jusqu'à l'actuel APG IV (2016), ce groupe redessine l'arbre généalogique des plantes à fleurs pour qu'il reflète la véritable histoire évolutive, et non plus de simples ressemblances visuelles.

POURQUOI CHANGER LES NOMS DES FAMILLES ET DES GENRES ?

Le principe directeur de la taxonomie moderne est la monophylie. Un groupe valide (que ce soit une famille ou un genre) doit comprendre un ancêtre commun et la totalité de ses descendants.

Pour mieux comprendre, prenons l'exemple célèbre de l'ancienne famille des *Scrophulariaceae*. C'était un « fourre-tout » morphologique. Les études moléculaires ont montré que ce groupe était artificiel. Pour respecter la règle de la filiation génétique, il a fallu le démanteler. Résultat: les véroniques et les digitales ont déménagé chez les *Plantaginaceae*, tandis que les orobanches (*Orobanchaceae*) ont gagné leur indépendance.

Si le nom change, c'est donc par souci de vérité scientifique. Dire *Salvia rosmarinus* au lieu de *Rosmarinus officinalis*, c'est reconnaître que, génétiquement, le romarin est une sauge qui s'est adaptée à la sécheresse en modifiant ses fleurs, et non un genre à part.

L'IMPORTANCE CAPITALE DES NOMS SCIENTIFIQUES

Dans ce contexte mouvant, la rigueur est plus nécessaire que jamais. Les noms vernaculaires sont poétiques, mais piégeux. Le terme « laurier » désigne aussi bien une plante condimentaire (*Laurus*), une plante toxique de haie (*Prunus*) qu'une fleur d'ornement (*Nerium*).

Le nom scientifique (latin) est le seul garant de l'identité précise de la plante. Il est universel. Qu'on soit chercheur au Japon ou pépiniériste au Chili, *Solanum lycopersicum* désigne indiscutablement la tomate commune. Utiliser le nom scientifique valide, c'est s'assurer que l'on parle exactement de la même chose.

CELA VA-T-IL S'ARRÊTER UN JOUR ?

C'est la question que tous les botanistes se posent. La réponse est nuancée. Les grands groupes (ordres et familles) sont aujourd'hui relativement stabilisés grâce à l'APG IV. Cependant, au niveau des genres et des espèces, des changements continueront.

À mesure que les techniques de séquençage s'affinent et deviennent moins chères, nous découvrirons ainsi de nouvelles subtilités dans les liens de parenté.

CONCLUSION

Il faut donc accepter que la taxonomie ne soit pas une collection de timbres figée dans la poussière, mais une science vivante, car chaque changement de nom est une petite victoire de la connaissance sur l'ignorance. Être rigoureux dans l'utilisation de ces nouveaux noms, c'est rendre hommage à l'incroyable complexité de l'évolution végétale. Alors, la prochaine fois que vous devrez corriger un nom dans votre ancienne flore, ne pestez pas. Dites-vous simplement que vous venez de mettre à jour votre compréhension du monde !





ELISABETH FAUVILLE
VICE-PRÉSIDENTE SECRÉTAIRE
JEAN-MARIE BOUDART
PRÉSIDENT

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES CNB LE SAMEDI 6 JUIN 2026

L'assemblée générale se tiendra à Tournai, Avenue de Maire 23, et tous les membres en règle de cotisation y sont invités.

9h30 : Accueil par le Cercle Tournaisis.

Ordre du jour :

- Introduction à la réunion par Jean-Marie Boudart et Christophe Vermondén.
- Approbation du procès-verbal de l'Assemblée Générale du 17 mai 2025 à Vierves-sur-Viroin.
- Approbation des comptes de l'exercice 2025.
- Rapport général sur les activités de la société en 2025 – Focus sur les « Aires protégées ».
- Décharge aux administrateur.trice.s.
- Projet de budget et d'activités 2026.
- Fixation du montant des cotisations pour 2027.
- Situation des Cercles.
- Renouvellement de l'Organe d'Administration : nominations et démissions.
- Communications et divers.

12h30 : Pique-nique que vous aurez emporté.

14h00 : Visite de la réserve naturelle des Prés d'Amour à Warchin.

Afin d'organiser au mieux cette assemblée, nous insistons vivement auprès des membres qui désirent y participer, de s'inscrire pour le 22 mai 2026, via le formulaire en ligne, ou par téléphone au 060 39 98 78.

Les documents de l'Assemblée Générale seront mis à disposition sur le site web de l'asbl.

En cas de procuration, merci de la faire parvenir à : elisabeth.fauville@cercles-naturalistes.be ou un à membre qui sera présent.



← Formulaire d'inscription en ligne !



Trois ouvrages nature dans l'actu à dévorer dès que possible, et tous disponibles à la Boutique Nature de Vierves-sur-Viroin et Wierde.

PHILOSOPHIE | JE EST UN ANIMAL

CAMILLE BRUNEL

211 pages | moyen format | Ulmer, 2024 | 21 €

Et si l'on secouait un peu notre bonne vieille façon de penser ? A travers cet ouvrage original, Camille Brunel nous propose de changer notre approche du Vivant, et plus particulièrement des animaux. Une manière selon lui de « libérer ces derniers, en libérant l'idée que nous nous en faisons ». Pour ce faire, quoi de mieux que d'essayer de nous mettre à leur place en leur attribuant la première personne ? Au début de chaque chapitre, l'auteur part du point de vue d'un animal et de sa situation, en ajoutant des approches historiques, philosophiques, législatives. Tout cela au service d'un message profondément antispéciste, pour une meilleure compréhension et considération de tous ces êtres et de leur altérité. D'utilité publique !

BOTANIQUE | LES BASES DE LA BOTANIQUE DE TERRAIN

RITA LÜDER

848 pages | moyen format | Delachaux & Niestlé, 2019 | 49,90 €

Pas toujours facile de s'y retrouver entre toutes les familles, genres et espèces qui composent notre flore. On passe d'un livre à l'autre, d'un guide à une encyclopédie, de la Flore bleue au Bonnier, et puis la botanique nous fatigue... Mais heureusement, Rita Lüder a eu cette brillante idée de compiler dans son ouvrage pas moins de 80 familles et 60 genres, pour en décrire les caractéristiques, les critères d'identification et les espèces-phares, par une approche très visuelle et ludique grâce à des centaines de photos, illustrations, schémas, des codes couleur et même la formule florale ! Cette belle grosse brique est ainsi un vrai petit compendium et un beau référentiel pour toutes vos sorties lors des beaux jours.

ÉVOLUTION | QU'EST-CE QU'UNE ESPÈCE ?

MEREDITH ROOT-BERNSTEIN

216 pages | moyen format | humenSciences, 2025 | 20 €

A la question posée par ce titre, on serait tenté de donner une réponse académique que l'on a tous plus ou moins retenue par cœur. Mais qu'en est-il vraiment ? Pour celles et ceux qui aiment se poser des questions (et parfois pouvoir y répondre), rien de tel qu'un petit concentré de concepts et de réflexions, ne serait-ce que pour mieux se rendre compte de la variabilité de ce qui semble immuable, classifié et rangé dans le grand livre des espèces. On y parle d'évolution, de gènes, de spéciation, de dimorphisme, d'hérédité, de sous-espèces, et de bien d'autres choses encore, dans ce récent volume plutôt dense, qui nous invite à réfléchir, conceptualiser, nous décentrer, mais aussi nous émerveiller face à la complexité de toutes les formes de vie qui nous entourent.

Fiches de lecture

DOSSIER



LA NATURE ? UNE ÉCOLE DE LA PARENTALITÉ !

SOUS UNE FEUILLE MORTE, DANS UNE TOILE, AU FOND D'UNE TANIÈRE, LES PARENTS VEILLENT. DE L'HYGIÈNE À LA PROTECTION ET L'APPRENTISSAGE, LAISSEZ-VOUS EMBARQUER DANS CE VOYAGE AU CŒUR DES STRATÉGIES PARENTALES DU MONDE VIVANT.



DES PARENTS INSECTES HORS DU COMMUN

La douceur d'un exosquelette et de 6 pattes pour élever des larves peut sembler éloignée de notre idée de la parentalité. Pourtant, certains insectes manifestent des soins parentaux remarquables. À travers deux portraits, changeons de regard...

LA MAMAN PERCE-OREILLE : UNE MANIAQUE DE L'HYGIÈNE

Sous les feuilles mortes, l'écorce pourrie ou la terre humide grouillent différentes petites bêtes. Il y en a une reconnue assurément dans le lot, souvent redoutée : le perce-oreille ou forficule (*Forficula auricularia*). Les cerques en forme de pince du mâle de cet insecte sont à l'origine de son nom et de la peur qu'il suscite. Puisse cette histoire créer un autre imaginaire dans votre esprit !

L'hiver est terminé et fait place au soleil et aux pluies printanières. La vie reprend son cours. Mais s'était-elle seulement arrêtée ? Pas certain... En effet, dans un bois non loin, sous un tronc pourri, se niche un abri où se cachent un insecte, la femelle perce-oreille, et des billes blanches, ses œufs. La mère a pondu au milieu de l'hiver et s'occupera de ses œufs jusqu'au printemps. Pendant ces longues semaines, elle veillera assidûment à leur sécurité et leur développement.

Mais qui diable a lancé la rumeur que ces petits insectes pouvaient percer nos oreilles ?

Elle s'occupera seule de la famille car elle a d'ores et déjà chassé le mâle. Chez les forticules, les mâles sont connus pour avoir des tendances cannibales. Depuis plusieurs semaines déjà, elle a repéré le lieu qui pourrait convenir pour une, voire deux couvées.

Bien qu'elle ait choisi le parfait endroit, les conditions climatiques ne jouent pas en sa faveur. L'humidité ambiante invite les moisissures à proliférer et à se déposer chaque jour sur les précieux œufs. Heureusement, en les nettoyant régulièrement, la mère y dépose simultanément des substances antimicrobiennes. La menace est écartée... pour un jour.



LES MOISSURES : UN MAL NÉCESSAIRE

L'apparition régulière de moisissures sur les œufs des forficules jouerait un grand rôle dans leur développement qui dépendrait, selon une étude, du partage des défenses antimicrobiennes par la mère. Pas de champignons ? Pas de frottements attentionnés. Sans ce nettoyage, les œufs ne se développent pas dans 77% des cas !

Toutefois, la tempête succède au calme. Il pleut ! Beaucoup ! La terre se gorge d'eau et si notre perce-oreille ne fait rien, son nid risque l'inondation ! Pas d'inquiétude, une autre femelle l'avait rejointe deux semaines auparavant. Elles s'aident mutuellement à la protection de leurs petits. À deux, elles déplacent rapidement leurs progénitures dans un endroit à l'abri de l'eau.

Est-ce les variations climatiques qui rendent indispensable la présence de la mère ou est-ce un hasard de l'évolution qui rend ce lien si important ? Nul ne

le sait. Toujours est-il que les œufs survivront quelques jours de plus grâce aux deux femelles travaillant de concert. Ainsi, les semaines défilent, nous amenant à la mi-mai avec l'éclosion des larves, au grand bonheur de notre génitrice qui peut enfin prendre du repos.

En effet, les soins deviennent sporadiques à la naissance des jeunes. Notre femelle est fatiguée d'être mère. Elle daigne tout juste les nourrir en partageant une proie ou en régurgitant. La plupart du temps, les juvéniles se nourrissent grâce à ses fèces, riches en antibiotiques. Voilà tout ! Et les frères et sœurs perce-oreilles coopèrent et partagent leur nourriture. Ils deviennent rapidement plus gros et résistants jusqu'à atteindre l'âge adulte. Du côté de l'autre progéniture, la mère prodigue soins et nourriture, à tel point que les jeunes lui deviennent totalement dépendants. Cependant, il s'avère qu'elle s'occupe surtout des jeunes les plus forts et délaisse les plus faibles. Elle les mangera en premier en cas de disette. C'est ainsi chez les forficules : la survie de la mère prime.

Au mois de juillet, si les familles ne se sont pas entre-dévorées, les jeunes deviennent adultes. Les mâles ne vivront que 6 mois, contre 12 pour les femelles, de quoi avoir le temps d'adopter une stratégie de maternité. Tout donner et risquer le burn-out à l'éclosion des œufs ? S'occuper sans arrêt des larves et risquer de réduire leur indépendance ? L'équilibre semble toujours la bonne solution, mais il est dur à trouver en tant que parent. Heureusement, la nature est résiliente, peu importe la manière. De jeunes perce-oreilles parviendront toujours à se développer grâce aux soins maternels et à l'entraide familiale et communautaire.

Un joli portrait de famille ;
les jeunes ressembleront
à de mini perce-oreilles
au bout de 3 ou 4 mues



LA MORT : UNE AFFAIRE DE FAMILLE CHEZ LE NÉCROPHORE

Peut-être cela vous est-il déjà arrivé ; vous vous promenez sur un sentier et là, vous croisez malencontreusement un animal mort. Une vision malheureuse, même si elle est dans la suite naturelle des choses. Vous vous baissez un peu pour observer l'animal de plus près : un petit mulot. Si ses blessures n'étaient pas apparentes, on le croirait endormi. Soudain, l'animal est empli de secousses. Il bouge ! Serait-il ressuscité ?

Une bestiole bariolée d'orange et de noir, apparaît dans la fourrure du mulot mort. Voilà le coupable des mouvements du mammifère : un nécrophore (*Nicrophorus vespilloides*) ! Ce coléoptère, mesurant entre 1 et 1,7 cm, s'active dans son rôle de fossoyeur avec un grand sérieux.

Surmontant votre dégoût premier, vous observez ce qui se trame. Le nécrophore réalise des va-et-vient sur le dos du mulot, lève ses antennes. Le rongeur bouge par petites secousses. Étrange, les insectes seraient-ils doués de télékinésie ? À regarder en-dessous, vous apercevez un autre nécrophore, creusant la terre meuble. De temps à autre il s'arrête, comme en attente d'un signe de son pareil avant de s'y remettre.

Bravo ! Vous venez de découvrir le premier rendez-vous amoureux de nécrophores. Il est coutume pour ces insectes que Monsieur séduise Madame par la conquête d'une charogne dédiée au futur nid familial. Les femelles séduites, attirées par les phéromones du mâle, se battent entre elles pour devenir l'élue et former un couple prêt à travailler.

La construction du nid n'est pas un long fleuve tranquille. Les deux nécrophores s'affairent rapidement (5 à 8 heures)

pour éviter le vol de leur précieuse proie en enterrant l'animal (10 à 40 cm de profondeur). Jean-Henri Fabre, célèbre entomologiste et fin observateur en son temps, contait cet événement comme suit : « Par son propre poids et par les efforts des fossoyeurs besognant en-dessous, l'animal petit à petit s'enfonce, faute d'appui sur un sol miné. [...] Bonnes pelles au bout des pattes, fortes échines capables d'un petit tremblement de terre, il n'en faut pas davantage en pareil métier. Ajoutons-y, point essentiel, l'art de fréquentes secousses au mort, pour le tasser en un moindre volume et lui faire franchir les passages difficiles. »



À noter que les nécrophores pèsent moins d'1g contre 15 à 30 pour un mulot. Ce formidable insecte est donc capable de bouger 30 fois plus lourd que lui ; chapeau !

Une fois la besogne achevée, les nécrophores épilent et dégriffent méthodiquement le mulot, jusqu'à ce que seule la chair subsiste. Ils la réduiront en une sorte de boule verdâtre appelée « nécromasse ».

AVOIR DES PARENTS CROQUE-MORTS PEUT S'AVÉRER ASSEZ STIGMATISANT... SAUF CHEZ LES NÉCROPHORES !

Si nous prenons le temps d'expliquer ce processus peu ragoûtant, c'est qu'il est la clé du soin parental de nos héros. En effet, cette nécromasse constitue à la fois le nid et la source de nourriture familiale. Le nombre d'œufs pondus est corrélé à sa taille, mais, en cas de mauvais calcul, la mère peut soit en manger, soit en pondre davantage

Une fois les œufs éclos, la répartition des tâches commence. La première est d'assurer la longévité de la nécromasse et d'éviter la propagation de maladies. Au revoir les champignons et bonjour les enzymes sécrétées par les nécrophores pour ralentir la décomposition.

Ensuite, il s'agit de protéger le nid de potentiels prédateurs. Ainsi, les parents enlèvent chaque jour les asticots qui s'y développent et chassent les visiteurs importuns comme d'autres nécrophores. Lorsque l'éclosion des larves a lieu, soit quelques jours après la ponte, les parents nourrissent leurs petits en leur donnant « la becquée » sous forme d'un liquide brunâtre, restants de repas de la nécromasse.

Pendant une semaine, les parents vont répéter ce manège le temps que les larves se développent. Un vrai travail d'équipe ! Elles quitteront ensuite le nid et s'enfonceront dans la terre pour entamer leur ultime transformation en nymphes. Au bout de 15 jours, elles deviendront des adultes, prêtes à enterrer d'autres morts au printemps prochain.

C'est là que s'achève la parentalité pour notre couple de nécrophores. Ou du moins, pour cette famille-là. Nos deux coléoptères s'en vont du nid et partent faire une nouvelle vie ailleurs, avec d'autres configurations parentales et d'autres cadavres.

Ouvrez l'œil ; peut-être assisterez-vous aussi à ces jolis exemples de parentalité !

Nicrophorus sp. et ses jeunes



CASTRATION CHIMIQUE

Pour s'assurer que le mâle tienne son rôle de père, la femelle nécrophore a plus d'un tour dans son sac. Elle commence par grignoter légèrement les antennes du mâle pour stopper la propagation de phéromones. Trois jours après l'éclosion des larves, le nourrissage provoque des fluctuations hormonales rendant la femelle stérile. Enfin, cette dernière émet des phéromones anaphrodisiaques qui, tout bonnement, annulent l'envie de copuler des mâles.

Toutes ces techniques permettent ainsi à l'espèce de se concentrer sur l'élevage des jeunes jusqu'à ce que leur rôle de parents soit accompli. Pas de distractions permises chez les nécrophores !



GARY MASSON
GUIDE-NATURE®

NAISSANCE, SOINS PARENTAUX ET ÉDUCATION CHEZ LE LOUP GRIS

Chez les grands mammifères, les aptitudes parentales sont souvent bien développées. Les loups gris présents dans notre région (*Canis lupus*) ne dérogent pas à cette règle, puisqu'ils tirent profit de ce véritable donnant-donnant qu'est l'éducation parentale. D'un côté, les parents qui « investissent » dans l'avenir de leur patrimoine génétique (et culturel) en prodiguant des soins, et de l'autre, les jeunes qui profitent de ce confort, de cette éducation et de cette sécurité. Plongeons-nous le temps d'une année dans la vie d'une portée de louveteaux, à travers ce carnet de terrain écrit en mode docu-fiction.

8 MARS | HAUT PLATEAU DE L'EST | LA RENCONTRE

Un fier loup mâle d'origine germanique, baptisé Gört par les experts locaux, a rencontré il y a un peu plus d'un an une louve alpine du nom de Larentia, ici sur le Haut Plateau. Du fruit de leur union, qui durera toute une vie, sont déjà nés trois héritiers, dont deux survivants installés avec eux depuis l'année dernière sur cette terre sauvage, terre d'asile. C'est ici que, en cette froide journée de fin d'hiver, par la force naturelle qui unit les vivants, l'accouplement a de nouveau lieu entre les deux parents.

10 AVRIL | CONFECTION DE LA TANIÈRE

Larentia s'active et cherche l'endroit idéal. Gravide depuis plusieurs semaines, elle commence à sentir le besoin de trouver une tanière pour bientôt y mettre bas. Une cavité naturelle, une vieille souche, un gros tronc creux, ou tout autre lieu accueillant fera l'affaire, le plus important étant la sécurité, mais aussi l'abri des intempéries, l'orientation (l'idéal étant le sud) et la proximité d'un point d'eau, afin qu'elle ne doive pas s'absenter trop longtemps pour s'abreuver. Cette fois, c'est dans la fissure d'un énorme bloc gréseux qu'elle élit domicile. Si l'endroit lui convient, elle pourrait même y revenir les prochaines années.



11 MAI | MISE BAS

Ça y est, c'est le grand jour. Larentia s'agite, gratte le sol, puis finit par enfin se poser. Le travail peut alors commencer. Vaille que vaille, le premier louveteau montre sa tête et voit le jour après une demi-heure. Quelques dizaines de minutes plus tard, un autre louveteau vient pointer le bout de son museau, puis un autre, et ainsi de suite jusqu'à cinq¹, dont deux mâles². Après plusieurs heures d'un travail éreintant, la mère-louve n'a toujours pas de répit. Elle s'affaire maintenant à lécher les petits et à manger le placenta afin d'éviter que les odeurs n'attirent les prédateurs. Le souvenir de son frère chétif, arraché à la fratrie par les griffes acérées d'un aigle royal, est encore bien frais dans sa mémoire³... Reprenant ses esprits, elle s'active, coupe désormais les cordons ombilicaux avec ses incisives et rassemble ses petits, ne pesant pas plus de 500 grammes, au plus proche d'elle-même.



Les premiers instants de vie d'un louveteau !

12 MAI | PREMIERS JOURS

Les petits sont maintenant des êtres à part entière, détachés de leur mère, du moins physiquement. Mais peut-être pas tant que ça : sourds, aveugles et presque anosmiques, leur bon sens du toucher et du goût seront précieux pour les aider à arriver malgré tout jusqu'aux mamelles afin d'apaiser leur première faim, et ce, quatre à cinq fois par jour. Le malaxage des mamelles et la succion seront l'occasion de s'entraîner pour plus tard à maintenir une proie avec les pattes et à en découper la chair avec les incisives. A ce rythme, ils gagneront 1 kg par semaine les premières semaines. En attendant, ils continuent de se blottir auprès de celle à qui ils doivent la vie, d'autant plus qu'ils ne sont pas encore capables de réguler leur température. De temps à autre, Larentia lèche la zone inguinale, afin de les inciter à déféquer et uriner. Astreinte à son rôle maternel et confinée dans la tanière, elle sera nourrie par Gört et les subadultes.

21 MAI | FIAT LUX

Après quelques jours suspendus à leur mère, gorgés du lait maternel, les louveteaux sont désormais capables de voir. C'est alors un tout autre univers qui s'offre à eux. La lumière aveuglante d'où vient le froid, mais aussi la forme encore indistincte du visage bienveillant de leur mère qui semble gigantesque, et de leur père Gört qui par moment vient délivrer un geste de bienveillance à l'égard de Larentia en lui prenant délicatement la gueule dans la sienne. Les frères et sœurs, quant à eux, semblent minuscules, noirs, bouffis, yeux bleus et oreilles pendantes ; ils ont encore du chemin à parcourir avant de devenir adultes...

25 MAI | TOUS LES SENS EN ÉVEIL

Petit à petit, leurs yeux ont fini par s'habituer à la lumière. Un à un, les louveteaux se lèvent et visitent la tanière, jusque dans ses moindres recoins. Quelques jours après le monde de la lumière, c'est désormais celui des sons qui s'offre à eux. Cris, halètements, frottements, un véritable



cortège sonore. Armés de tous leurs sens et débordant d'énergie, ils marchent, mâchonnent, grognent...

Au fil du temps, on dirait que le lait ne suffit plus. Les petits réclament alors autre chose, en léchant ou mordillant les babines de leur mère. Ils provoquent ainsi la régurgitation d'une viande prédigérée, prélevée sur un jeune faon, marcassin ou adulte affaibli prédaté la nuit par les parents ou les subadultes. Ces derniers interceptent la nourriture pour eux-mêmes à de rares occasions, mais la plupart du temps, ils aident les parents au nourrissage⁴. Ainsi, adultes et subadultes délivrent pas moins d'un kilo et demi à chaque régurgitation. Plus rarement, ils le font dans des caches destinées à un nourrissage ultérieur.

1^{ER} JUIN | UN BESOIN D'EXPLORATION

La tanière n'a plus de secrets pour les petits, qui pèsent désormais autour de 2 kg. Il est temps pour eux d'en sortir, pour découvrir le vaste monde et ses habitants. Et ça tombe plutôt bien puisque Larentia a grand besoin de se dégourdir les pattes et de sortir de la tanière. Et

puis le monde est là qui les attend, ou du moins, une partie du monde, à commencer par les membres de leur propre famille. Les interactions vont bon train, tant au sein de la portée qu'avec les géniteurs, les grandes sœurs et les grands frères. Cela fait du monde et la cohésion est très forte.

3 JUIN | DES PRÉDATEURS EN DEVENIR

L'ingestion de la nourriture carnée semble donner aux jeunes le goût de la chair, et la part de sauvage qui semble aller de pair avec celui-ci. Au même moment apparaissent en effet les premiers patrons moteurs de prédation à la vue de petites proies : les louveteaux s'orientent mieux, et s'essayent à l'art de l'approche et de l'attaque. Et puis, comme pour officialiser leur entrée dans ce monde sauvage et lui faire comprendre que désormais il va falloir compter avec eux, vivants parmi les vivants, une énergie.... les louveteaux lèvent la tête, ouvrent la gueule et émettent leur premier hurlement.

Louveteaux d'environ 7 semaines.



11 JUIN | LES LOIS DE L'ADVERSITÉ

Cela fait maintenant un peu plus d'une lune que les naissances ont eu lieu. Larentia sort de plus en plus souvent de la tanière et les abandonne pendant quelques heures pour aller chasser. Les jeunes sont très souvent à l'extérieur, et de nombreuses interactions ont lieu. Certains s'essayent au « saut du renard » pour attraper de petites proies avec leur gueule. Un geste inné, atavique et venu du fond des âges qui, par la suite, sera du plus grand secours pour les plus débrouillards. Car cette année est en effet plutôt difficile, avec cette chaleur accablante⁵ et les proies qui semblent se faire rares ou discrètes. De plus, les adultes auront donné la priorité à leur propre survie, par temps de disette⁶. La faim et la canicule tenaillent les petits à tel point que deux louveteaux périssent d'inanition. Heureusement, les subadultes sont maintenant bien présents pour s'occuper de la portée.

15 JUILLET | L'ÉDUCATION, AFFAIRE DE TOUS

De la huitième à la dixième semaine, les jeunes survivants sont sevrés et ils abandonnent progressivement la tanière pour investir le « site de rendez-vous », zone restreinte de territoire au sein de laquelle ils grandiront en relative sécurité. Commence alors la période d'éducation et d'apprentissage. Trois mois après la naissance, c'est toute la meute⁷ qui est responsable : alors que les parents préviennent les jeunes du danger, les regroupent et les nourrissent, les subadultes maintiennent l'ordre pendant les jeux entre louveteaux qui peuvent virer à l'agression. Ces jeux sont très importants, puisqu'ils y apprennent la chasse (en visant les parties sensibles : gorge, épaules, etc.), les comportements sociaux et de soumission, et qu'ils renforcent par la même occasion leurs capacités cardio-vasculaires.

Ils savent désormais



chasser et consommer de de petites proies : une voie nécessaire vers l'émancipation qui est nécessaire, pour des êtres qui mangent désormais 1 à 2 kg de viande par jour. En attendant, Gört veille sur sa famille et la protège d'éventuelles attaques territoriales des meutes voisines^{8,9}, ou des chiens errants.

10 AOÛT | A LA DURE

Les louveteaux ressemblent de plus en plus à des adultes, et pèsent environ 15 kg. Les poils adultes sont apparus, les dents de lait ont été remplacées, et les yeux ont pris leur couleur or. Ils sont

maintenant capables d'accompagner les adultes à la chasse sur plus d'un kilomètre, mais n'hésitent pas à se faire entendre par de petits hurlements lorsqu'ils sont laissés derrière la meute. La période critique de l'automne arrive : les jeunes proies (faons, marcassins) ont bien grandi et sont capables de fuir ou se défendre, alors que les jeunes loups ont eux de plus en plus faim. Il faut alors chercher, traquer, plus longtemps que d'habitude. Tout semble bien se passer, mais alors qu'ils s'apprêtent à rejoindre leur mère de l'autre côté de la grand route, les deux subadultes - probablement subjugués par la pluie d'étoiles filantes - ne prêtent pas attention au camion qui approche. Et là, c'est l'inévitable : le grand

frère périt sur l'asphalte, à quelques mètres de la cellule familiale. La meute ne compte désormais plus que 6

membres : les parents, les trois louveteaux et la subadulte de l'année dernière.



18 NOVEMBRE | PETITE FAMILLE DEVIENT MEUTE

Nous sommes au cœur de l'automne. Les jeunes font la même taille que les adultes et consomment autant de viande qu'eux, à savoir 4 kilos par jour. Désormais, ce n'est plus un couple de parents accompagnés, mais une véritable meute qui parcourt le territoire et y chasse activement. Au fur et à mesure de leur éducation, les loups apprendront des gestes, des habitudes et techniques de chasse, des aptitudes sociales, des façons d'appréhender leur environnement et l'être humain, qu'ils transmettront à leur tour à leur progéniture, telle une véritable culture¹⁰.

27 FÉVRIER | BOUCLER LA BOUCLE

La meute est toujours bien soudée, mais la saison des amours approche à grands pas. Il sera bientôt temps pour le couple reproducteur de perpétuer la lignée une nouvelle fois, avec une nouvelle portée, et d'ainsi recommencer le cycle. Pour éviter les trop grandes tensions dues à la compétition sexuelle et alimentaire, et vu que sa mère est toujours bien en forme¹¹, la subadulte survivante devenue adulte va probablement devoir bientôt quitter le giron familial¹², laissant sa place aux jeunes loups, et parcourant des centaines de kilomètres, dispersant son patrimoine génétique et culturel, créant à son tour un nouveau cycle.

-
1. Entre 4 à 6 louveteaux en moyenne, par portée, souvent moins la première année
 2. Le nombre de femelles est souvent inversement lié à la densité de population (Sidorovich *et al.*, 2007).
 3. Fernandez-Gil *et al.*, 2024
 4. Mech *et al.*, 1999
 5. Mahoney *et al.*, 2020
 6. Gable *et al.*, 2023
 7. Il s'agit en Europe occidentale plus souvent de « cellules familiales », mais j'emploierai le mot « meute » pour plus de fluidité
 8. Smith *et al.*, 2015
 9. Cassidy *et al.*, 2017
 10. van Lierre *et al.*, 2021
 11. Il peut arriver qu'une louve reproductrice vieillissante « favorise » sa fille pour reprendre la tête de la meute (Hiraiwa-Hasegawa, 1993).
 12. Les jeunes loups se « dispersent » bien souvent après maximum 2-3 ans de vie commune avec la meute.





© Sébastien Renson

Pardosa amentata femelle avec son cocon.

SÉBASTIEN RENSON
ÉCOPÉDAGOGUE AUX CNB

LES ARAIGNÉES, C'EST AMOR... À MORT !

Si l'on ne peut pas à proprement parler d'amour dans le monde des araignées, elles n'en restent pas moins des animaux fascinants à bien des égards, et les comportements maternels ne sont pas en reste ! Et ce, de la ponte sans soins particuliers jusqu'au sacrifice ultime : la matrophagie !

Lycosa tarantula vue de face.

Chez la majorité des araignées (à l'exception des mygales), pondre constitue le but ultime de toute une vie de femelle, car bien souvent, après un laps de temps relativement court suivant la ou les pontes, elle meurt épuisée. Les particularités de ces comportements maternels s'expriment à plusieurs niveaux et cela dépend en grande partie de la présence ou non de la femelle à la naissance des petits.

MES CHERS PETITS, VOUS NE CONNAÎTEZ PAS VOTRE MÈRE !

À la base, le principe est simple : produire des œufs et les protéger avec une structure plus ou moins complexe. Chez les épeires (*Araneidae*), le cocon peut abriter plusieurs centaines d'œufs (jusqu'à 1000 !).



© Sébastien Renson



© Sébastien Renson



© Sébastien Renson



© Sébastien Renson

Prenons l'exemple de l'argiope frelon (*Argiope bruennichi*), la ponte a lieu en septembre/début octobre. La femelle élabore alors une mini plateforme circulaire à partir de laquelle elle va construire une petite urne renversée. Elle y insère les œufs puis colmate l'entrée. Elle entoure ensuite l'urne d'une couche de très fins fils de soie pour permettre une isolation thermique parfaite. Pour terminer, elle recouvre le tout d'une couche de soie qui sera lissée par des enzymes digestifs donnant l'aspect caractéristique d'une petite montgolfière. Les œufs resteront en diapause tout l'hiver et n'éclore qu'au printemps suivant. Il n'est pas rare que certaines espèces produisent des œufs surnuméraires qui serviront de nourriture pour les premiers éclos.

A DADA... SUR MON DOS !

Certaines araignées vont au contraire prendre grand soin de leur descendance, en promenant partout avec elle leur cocon. Cet exemple se retrouve dans nos maisons, dont les femelles *Pholcus* occupent les coins et recoins. Les pholques maintiennent par leurs chélicères une vingtaine d'œufs reliés par quelques fils de soie.

On retrouve aussi cette technique dans nos jardins et pelouses, avec les araignées-loups et pisaures. Pour les premières, les œufs sont gardés dans un cocon lenticulaire maintenu au niveau des filières par quelques fils de soie. Lorsque les petits sont sur le point d'éclore, la mère ouvre le cocon avec ses chélicères et les petits montent sur son dos !

Ils profiteront de cette protection quelques jours, puis ils s'émanciperont au fur et à mesure.

De haut en bas : *Pholcus phalangioides* femelle et ses œufs ; *Pardosa amentata* femelle et son cocon ; *Trochosa ruricola* femelle et ses petits sur le dos.

Chez la pisaure admirable (*Pisaura mirabilis*), le cocon est maintenu sous le céphalothorax, saisi par les chélicères et les pédipalpes. Avant l'éclosion, maman pisaure édifie une toile pouponnière en rassemblant des hautes herbes ou brindilles et reconnaissable à un aspect de cloche au sommet de cette construction. C'est précisément à cet endroit que la femelle accroche le cocon. Les petits sortiront et resteront quelques jours durant lesquels la femelle protégera féroce sa progéniture de l'attaque des prédateurs... En voilà un comportement admirable !

JE VOUS NOURRIS À LA BECQUÉE... ET JE SERAI VOTRE DESSERT !

Tout comme nous le faisons avec les jeunes enfants, certaines espèces d'araignées « donnent la becquée » à leurs petits. C'est notamment le cas chez de nombreuses espèces de *Theridiidae*, donc des cousines de la fameuse veuve

noire ! Chez *Phylloneta sisypbia*, espèce très fréquente de nos buissons et ronciers, la mère régurgite une bouillie nutritive prédigérée, puis partage des proies plus grosses lorsque les jeunes ont pris de l'âge. Et il a souvent été observé chez cette espèce que les femelles fatiguées se font manger par les petits ! Ce sacrifice ultime est appelé matrophagie. Ce comportement est fréquent aussi chez les amaurobes, locataires bien cachées de nos murs crevassés et arbres à écorces décollées.

Il existe chez les araignées une multitude d'autres comportements aussi incroyables que surprenants, aussi bien dans les soins maternels que dans les modes de chasse, les types de parades nuptiales... Nous vous invitons donc à ouvrir l'œil, et le bon, pour observer et s'émerveiller de ces petites bêtes qui nous entourent et qui jouent un rôle primordial dans l'équilibre de nos écosystèmes. Tous à vos loupes !

Pisaura mirabilis sur toile pouponnière.



Phylloneta sisypbia femelle et son cocon.



PARTICIPEZ À LA TRANSFORMATION de l'Écosite des CNB



Appel aux dons

Aujourd'hui, grâce au Parc National Entre-Sambre-et-Meuse, l'Écosite de la vallée du Viroin devient **une véritable escale sur le territoire**, avec **un espace d'éducation** et **un lieu ouvert** aux villageois, aux touristes et aux curieux de nature. Les divers aménagements envisagés visent ainsi à améliorer encore **ce lieu unique d'éducation et d'émerveillement**.



Jardin
botanique



Jardin
de pluie



Prairie
fleurie



Verger
& pergola



Connection
au GR

Vous aussi, contribuez à la transformation de l'Écosite !

Rendez-vous sur la page du projet pour faire un don.

cercles-naturalistes.be/campagne-de-dons-pour-la-transformation-de-lecosite-des-cnb

Objectif : **100 000 €** D'ici au **22 avril 2026**



© Visuel projet : Les Marneurs



CNB
Cercles des Naturalistes
de Belgique



FRICHNAT REVIENT

AVEC UN INVENTAIRE D'ARAIGNÉES !

FrichNat, c'est un projet qu'on ne présente plus... ou presque ! Cet acronyme dérivé de « Friches Naturelles » désigne le projet lancé par les CNB en 2023, visant à mieux comprendre la biodiversité des friches industrielles wallonnes. Bonne nouvelle : de nouveaux inventaires sont prévus cette année avec nos amies à 8 pattes.

Les friches naturelles, vestiges d'un passé de charbon et d'acier, semblent souvent inaccessibles et empreintes de mystère... Et pourtant, l'absence de gestion qui les caractérise a permis l'installation de nombreuses espèces, parfois très communes, parfois plus rares. Qui sont-elles ? Comment se structurent leurs communautés ? Ces milieux peuvent-ils contribuer à la conservation de la biodiversité urbaine ? Autant de questions passionnantes auxquelles nous tentons de répondre depuis 3 ans !

Mais pour y parvenir, nous avons besoin de vous ! FrichNat est avant tout le fruit d'une étroite collaboration entre scientifiques et naturalistes, illustrant concrètement le potentiel des sciences participatives pour la recherche. Les inventaires reposent ainsi sur l'expertise et l'enthousiasme des naturalistes que vous êtes. En trois années, près d'une centaine de volontaires ont déjà arpenté les friches à la recherche d'espèces !

Après les punaises en 2025, nous vous proposons cette année d'explorer ensemble les passionnantes communautés d'araignées, ces prédatrices fascinantes.

Texte : Stéphane Claerebout & Chloé Dagnelie

COMMENT PARTICIPER ?

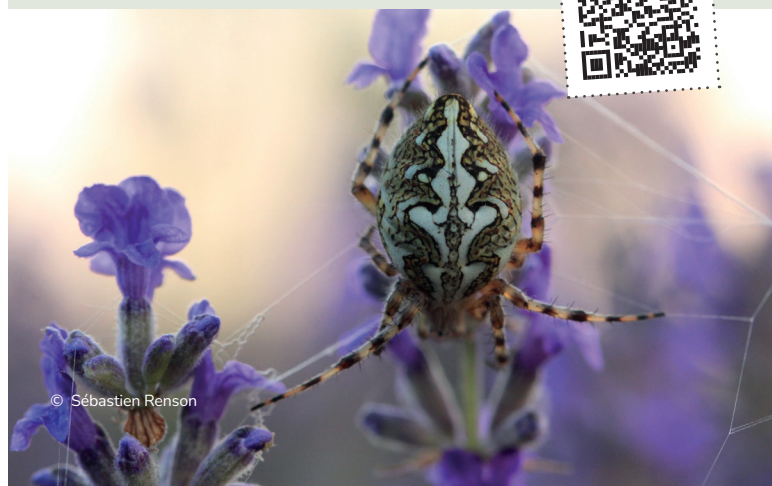
Une journée de formation gratuite (mais inscription obligatoire : <https://forms.gle/F1LJwxMo4jrtYQby7>) vous est proposée afin de découvrir le projet, d'en maîtriser le protocole et d'apprendre à identifier les espèces visées. Rejoignez-nous à l'une des quatre dates disponibles :

*Vendredi 10/04 ou Samedi 25/04 à Charleroi
Mardi 14/04 ou Samedi 09/05 à Liège*

Ces formations seront suivies d'une campagne d'inventaires en autonomie, seul ou en groupe, tout au long de la saison.

Alors, serez-vous de la partie ?

Contact : chloe.dagnelie@uliege.be





ET SI LES PREMIERS GUIDES-NATURE DATAIENT DU PALÉOLITHIQUE ?

Que ce soit en ville ou en milieu rural, de moins en moins de gens peuvent reconnaître et nommer les plantes et animaux sauvages les plus communs, les humains de l'ère industrielle s'étant peu à peu éloignés de la nature. Alors que la formation Guide-Nature® vient de fêter son 50^e anniversaire, le docteur en géologie Stéphane Pirson, membre de l'Agence wallonne du Patrimoine et des CNB, rend hommage à ces femmes et hommes passionnés qui transmettent leurs connaissances naturalistes depuis déjà... 550 000 ans !

LA PRÉHISTOIRE BELGE DÉBUTE... AU 19^e SIÈCLE

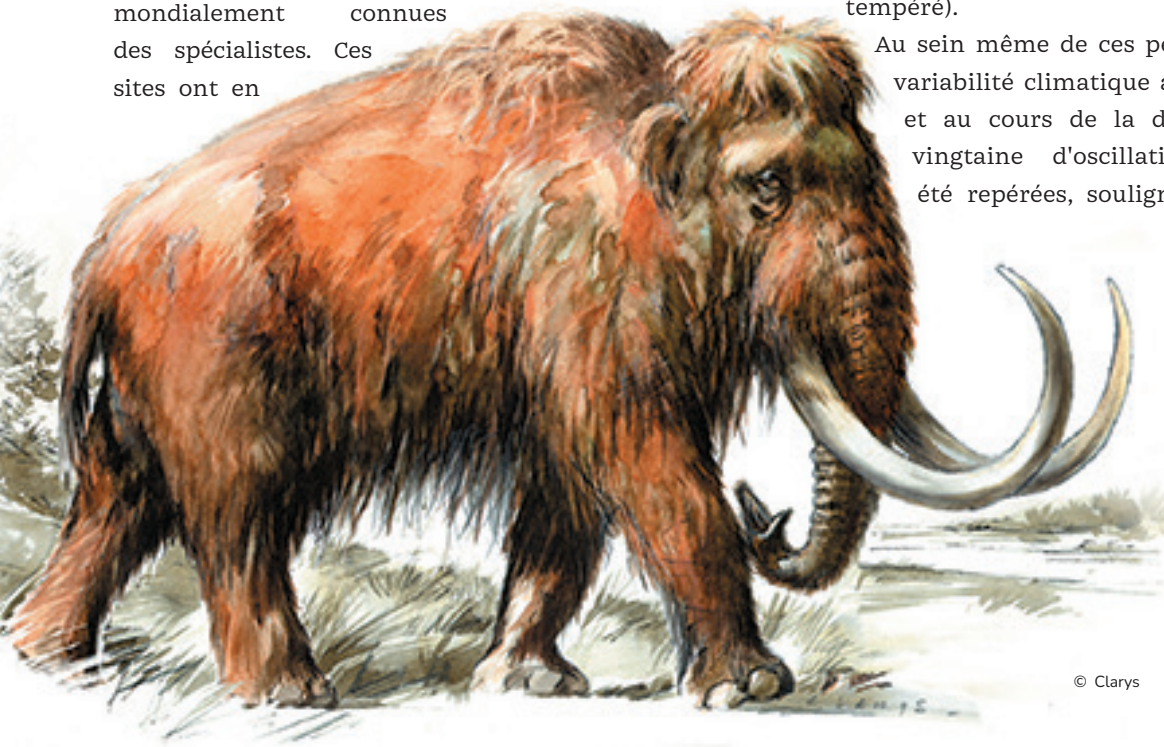
La Belgique a joué, dès le début du 19^e siècle, un rôle de pionnier dans les origines et les premiers développements de la Préhistoire et de la Paléoanthropologie, cette science qui étudie les Hommes fossiles. Le premier vestige d'un humain différent de nous fut ainsi trouvé en Belgique, dès 1829. Aujourd'hui encore, les nombreux sites paléolithiques régionaux (plus de 450), et en particulier les grottes du bassin mosan, jouent un rôle scientifique majeur, livrant une impressionnante série de découvertes, certaines mondialement connues des spécialistes. Ces sites ont en

outre fourni des vestiges qui permettent de reconstituer l'environnement végétal et animal de ces populations paléolithiques.

LES FLUCTUATIONS CLIMATIQUES DU QUATERNAIRE

Le Quaternaire est la période géologique actuelle ; elle a débuté il y a 2,5 millions d'années. Mieux connue du grand public sous son nom « d'Ere glaciaire », elle se caractérise par une grande instabilité du climat. Pour simplifier, on observe une succession de périodes glaciaires (climat froid) et interglaciaires (climat tempéré).

Au sein même de ces périodes, une importante variabilité climatique a en outre été identifiée et au cours de la dernière glaciation, une vingtaine d'oscillations importantes ont été repérées, soulignant la grande rapidité



de ces changements climatiques : des phases très froides, dénommées stades, alternent avec des phases de légères améliorations, ou interstades. Chacune de ces fluctuations a entraîné des répercussions sur l'environnement des hommes de la préhistoire ancienne, y compris la flore et la faune.

L'ENVIRONNEMENT VÉGÉTAL ET ANIMAL

Les grottes wallonnes regorgent d'ossements et de dents qui permettent de reconstituer les populations animales qui ont côtoyé les hommes préhistoriques. Quant à l'évolution complexe du couvert végétal, elle peut être restituée grâce à l'étude des restes botaniques (grains de pollen, charbons de bois...).

Lors des périodes interglaciaires, nos régions étaient couvertes de forêts d'arbres à feuilles caduques (chêne, charme, tilleul, hêtre...) ; les chasseurs-cueilleurs pouvaient croiser le daim, le cerf, le chevreuil, le chat sauvage, mais aussi l'hippopotame, l'éléphant antique, le hérisson, le campagnol roussâtre, le grand corbeau, la salamandre ou la couleuvre d'Esculape.

Pendant les périodes glaciaires, la végétation était le plus souvent dominée par les plantes herbacées. La steppe ou la toundra caractérisait les phases stadiques ; les populations humaines évoluaient alors aux côtés d'animaux spécifiques : rhinocéros laineux, mammouth, bœuf musqué, cheval ou renne, ainsi que renard polaire, lemming à collier, harfang des neiges... Lors des épisodes stadiques les plus rigoureux, le développement du désert polaire, avec mousses et lichens dans un contexte de pergélisol, a provoqué la migration des grands troupeaux d'herbivores ; il s'agit des seules périodes où les populations de chasseurs-cueilleurs ont déserté nos régions.

Au cours des petites améliorations climatiques à l'intérieur des glaciations (interstades), dans une végétation dominée par les herbacées, les arbres s'étendaient un peu plus, surtout dans les vallées abritées : genévrier, pin, épicéa, bouleau, saule... La faune était alors assez proche de celle des phases stadiques, avec certaines espèces forestières peu exigeantes en plus (chevreuil...), et certaines espèces strictement stadiques en moins (bœuf musqué, lemming à collier...). En revanche, lors des interstades plus marqués, une forêt boréale à conifères (taïga) pouvait se développer. Le spectre faunique était alors plus proche des

interglaciaires, à l'exception de certaines espèces exigeantes (daim, hippopotame...).

D'autres espèces animales sont par contre restées dans nos régions malgré les changements de température et de végétation (espèces ubiquistes). C'est notamment le cas des carnivores (ours des cavernes, hyène des cavernes, loup...), mais aussi d'autres espèces, comme le campagnol commun.



© ChatGPT

IL ÉTAIT UNE FOIS EN BELGIQUE, IL Y A 550 000 ANS

Les plus anciennes traces connues de présence humaine dans le nord-ouest de l'Europe remontent à 800 000 ans, et à 550 000 ans en Belgique. Pendant ces centaines de millénaires, ces femmes et ces hommes ont donc vécu dans des biotopes très variés, en relation avec de nombreux changements climatiques. A l'exception des phases les plus rigoureuses, la présence de ces populations nomades a été permanente dans nos régions, témoignant de leur grande adaptation à l'environnement végétal, animal et climatique.

L'UTILISATION DES RESSOURCES NATURELLES

De nombreuses traces archéologiques démontrent une utilisation optimale des ressources par les chasseurs-cueilleurs. La plus évidente concerne la fabrication des outils et armes de chasse au départ de roches variées (silex, quartzite...), mais également de ressources animales (harpon ou pointe de sagaie en bois de renne,

retouchoir en os...). Les fibres végétales se conservant très mal, seules quelques rares découvertes illustrent l'emploi de végétaux dans la fabrication d'outils et d'armes en Europe : épieux et javelots en bois, traces de cordes ou de colle végétale... Certaines traces microscopiques laissées sur les silex démontrent également une utilisation sur des matières végétales, alors que d'autres indiquent un traitement des carcasses pour la récupération des peaux, des tendons...

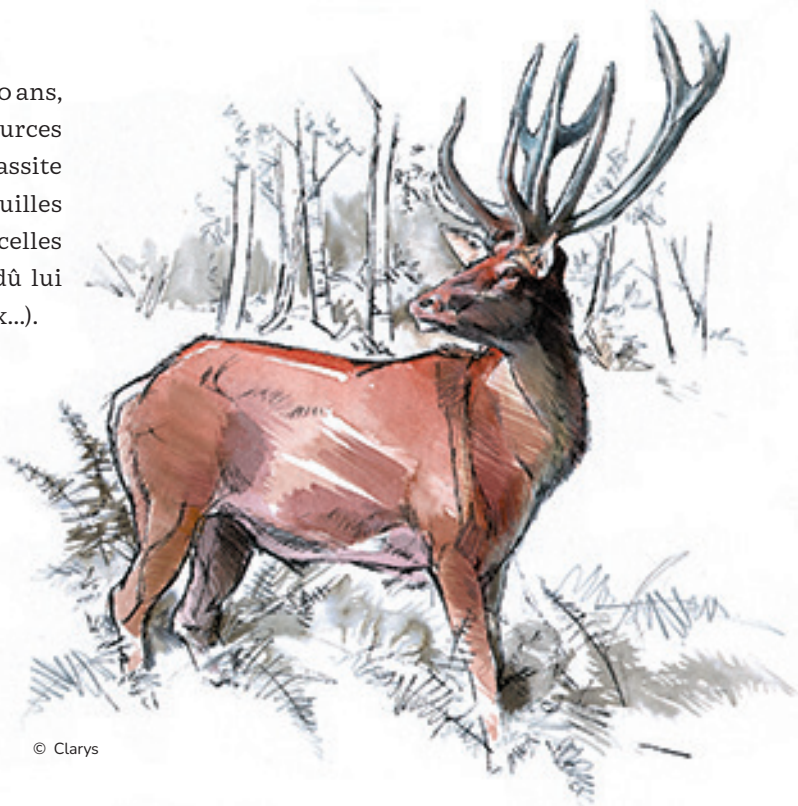
La consommation d'animaux est attestée par l'existence d'armes de chasse et par les traces de boucherie observées sur les ossements. Les grands herbivores étaient chassés (renne, cheval, bison, aurochs, chamois...) mais également du gibier de taille plus modeste (lièvre, anatidés, galliformes, harfang des neiges, divers poissons...), indiquant une excellente connaissance du comportement animal. La consommation de plantes est plus difficile à démontrer directement, bien qu'elle dût avoir une grande importance pour ces populations (baies, champignons, racines...), de même que la consommation d'insectes ou d'œufs. Un exemple emblématique est l'identification de grains d'amidon de nénuphar dans du tartre préservé sur une dent d'un des Néandertaliens de Spy, indiquant que ces populations consommaient cette plante il y a 40 000 ans... Mentionnons également des fragments de coquilles de noisettes probablement consommées par les tout derniers chasseurs-cueilleurs au Grognon, à Namur, il y a 10 000 ans.

La production du feu, acquise il y a au moins 400 000 ans, implique aussi une bonne connaissance des ressources puisqu'elle nécessite un minéral spécifique (marcassite ou pyrite) et certains végétaux et champignons (feuilles bien sèches, amadouvier...) pour recueillir les étincelles afin de produire une flamme. Le combustible a dû lui aussi être sélectionné avec soin (bois, os spongieux...).

De nombreux exemples archéologiques démontrent des comportements symboliques chez les chasseurs-cueilleurs, dont plusieurs impliquent un lien avec l'environnement naturel : parures en coquilles de mollusques ou en perles d'ivoire de mammoth ; emploi probable de plumes ; art rupestre et mobilier représentant le bestiaire paléolithique ; offrandes animales dans les sépultures ; utilisation de colorants minéraux ; etc.

EN GUISE DE CONCLUSION...

Les fouilles archéologiques, de plus en plus interdisciplinaires, livrent régulièrement de nouvelles découvertes. En laboratoire, les avancées technologiques conduisent à des résultats encore inimaginables il y a peu (étude des protéines fossiles, analyses génétiques, scanners perfectionnés...). Les nombreux progrès effectués ces dernières décennies, en Belgique comme ailleurs, renouvellent considérablement notre compréhension des populations paléolithiques. Ces chasseurs-cueilleurs vivaient au sein de la nature, en interaction avec elle. Il ne s'agit pas ici de colporter le mythe du « bon sauvage » : ces populations côtoyaient de grands prédateurs et étaient confrontées à des conditions climatiques parfois très rudes... Mais il est un fait incontestable : ces nomades connaissaient parfaitement leur environnement et y étaient extrêmement bien adaptés.





CLAIRE BAUDOUX
ÉCOPÉDAGOGUE DES CNB
CHRISTOPHE VERMONDEN
DIRECTEUR DES CNB

©Marton Berntsen

LE PARASITISME

Cette nouvelle rubrique vous propose de définir et d'illustrer des concepts d'écologie scientifique. Commençons cette série sur les relations écologiques entre les espèces avec le parasitisme.

LE PARASITISME, QU'EST-CE QUE C'EST ?

Le parasitisme définit une relation où un être vivant (animal, végétal ou champignon), appelé le parasite, vit durant un temps plus ou moins long sur (ectoparasite) ou dans (endoparasite) un autre en y prélevant sa nourriture, ce qui cause à l'hôte un certain dommage. Le parasite est souvent de plus petite taille que son hôte. Il dépend d'au moins un hôte pour sa survie à un moment de son existence. Si le dommage entraîne directement la mort de l'hôte, on parle de parasitoidisme (ex : les ichneumons, insectes cousins des guêpes et des abeilles, qui, grâce à leur long ovopositeur, atteignent les larves de leur hôte cachées au fond d'une galerie pour y pondre un œuf). Dans d'autres cas, la mort n'est pas la conséquence directe, mais plutôt le résultat d'un affaiblissement consécutif à l'action du parasite, voire à l'inoculation d'un autre parasite par le premier. Les plantes parasites vivent entièrement aux crochets

d'autres et ne font donc pas de photosynthèse. D'autres, si : les hémiparasites. Le lierre, par contre, n'est pas un parasite, mais un commensal ; nous y reviendrons dans un prochain article. On dit que le parasite est mono, oligo ou polyphage en fonction du nombre d'espèces hôtes : une seule, assez peu ou beaucoup. Dans les deux premiers cas, le parasite est inféodé à son (ou ses) hôte(s) ; la présence de l'espèce parasite est donc totalement dépendante de la présence de la ou des quelques rares espèces hôtes. L'hyperparasitisme consiste, quant à lui, à parasiter d'autres parasites et le cleptoparasitisme consiste à voler la nourriture d'un autre individu (ex : une mouette rieuse houspillant un faucon crécerelle afin de lui voler sa proie).

D'un point de vue anthropomorphique, le parasitisme peut sembler cruel. Il est néanmoins un mécanisme de régulation des populations, il a généré des adaptations extraordinaires... et il nous offre une biodiversité incroyable !

Texte : Claire Baudoux & Christophe Vermonden

L'ORME

Les trois espèces présentes Belgique ont fortement régressé suite à l'arrivée, dans les années 1970, d'un champignon ravageur, *Ophiostoma novoulmi*. Le principal vecteur de ce parasite est le scolyte de l'orme. Cet insecte parasite lui-même les ormes en y creusant des galeries pour s'en nourrir et pour y pondre. Ce faisant, il transporte des spores du champignon qui se développe et obstrue les canaux conducteurs de sève. L'orme se dessèche et meurt. Cette maladie est appelée la graphiose.

LE GUI

Voici un hémiparasite : ses suçoirs s'enfoncent dans les branches pour extraire de la sève à partir de laquelle il fabrique ses propres sucres via sa photosynthèse. Ses pseudo-baies blanches contiennent de la viscine (substance gluante et collante) qui facilite la fixation des graines sur les branches des plantes hôtes : la graine sort collante du tube digestif de l'oiseau, qui se frotte l'arrière-train sur une branche pour s'en débarrasser !

LE COUCOU

Voici un autre exemple extraordinaire de parasitisme où l'oiseau pond un œuf dans le nid d'une autre espèce d'oiseau insectivore. Cet œuf, mimétique, éclot avant les autres et le jeune poussin éjecte les autres œufs du nid. Les adultes de l'espèce parasitée nourrissent le jeune car lorsqu'il ouvre son bec, il ressemble très fort à ceux des jeunes de leur espèce (hyperstimulus) !



THOMAS DUCRES
RESPONSABLE COMMUNICATION
ET CONTENU DES CNB



Damien Hubaut

FIGURE MÉDIATIQUE DES CNB

Ecopédagogue incontournable des CNB depuis 40 ans, Damien Hubaut vient de prendre sa retraite après une carrière dédiée à cette passion des oiseaux qui l'aura vu prendre en photo tout ce qui vole au-dessus de la Belgique. L'occasion pour ce visage bien connu des fans de l'émission *Le Jardin Extraordinaire* de revenir sur cette vie qui l'est tout autant.

POUR MIEUX COMPRENDRE TON HISTOIRE, COMMENÇONS PAR LES FONDAMENTAUX. COMMENT ES-TU ARRIVÉ AUX CNB ?

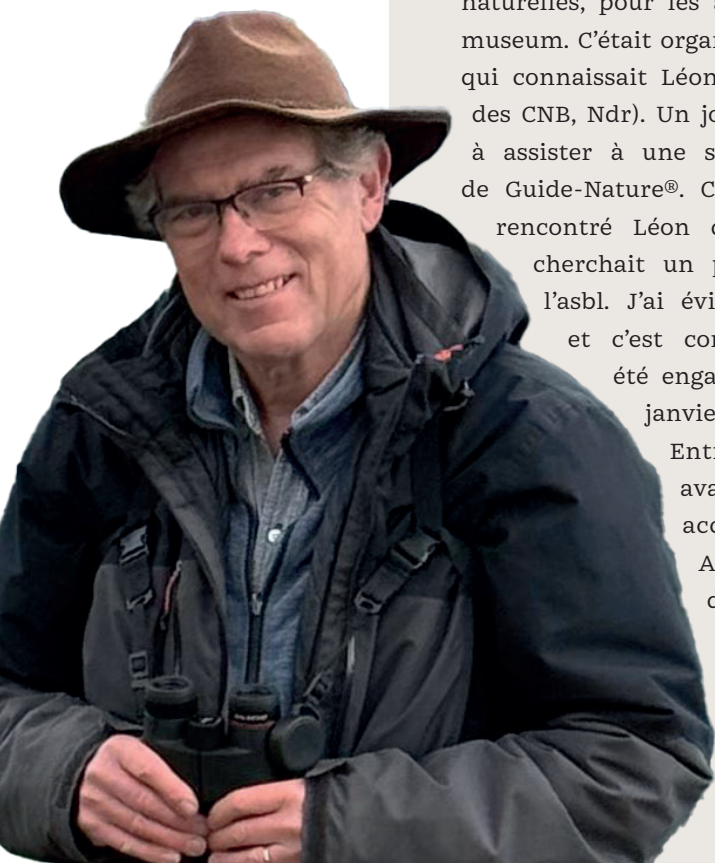
Damien Hubaut : Cela remonte à mes années étudiantes quand je travaillais bénévolement à l'Institut des Sciences naturelles, pour les ateliers nature du museum. C'était organisé par une dame qui connaissait Léon Woué (fondateur des CNB, Ndr). Un jour, elle m'a invité à assister à une séance d'un cours de Guide-Nature®. C'est ainsi que j'ai rencontré Léon qui m'a dit qu'il cherchait un photographe pour l'asbl. J'ai évidemment accepté et c'est comme ça que j'ai été engagé aux CNB, le 15 janvier 1986.

Entre temps, Léon avait aussi passé un accord avec Roger Arnhem, président de la Ligue Royale Belge pour la Protection des

Oiseaux (LRBPO). Il lui avait demandé si je pouvais avoir un bureau dans les locaux d'Anderlecht. J'ai donc aussi travaillé vingt ans avec la Ligue.

TU MENTIONNES LA LRBPO, ON EN VIENT À TON SECOND AMOUR QUI VA DE PAIR AVEC LA NATURE : LES OISEAUX.

Damien Hubaut : Celui-ci m'est venu de ma grand-mère. Et puis un beau jour, parce que ma famille connaissait bien ma passion ornithologique, une de mes tantes m'a présenté deux spécialistes des oiseaux à Bruxelles. J'avais 14 ans, et c'est ainsi que j'ai découvert le marais d'Harchies le 9 avril 1974. Observer ces oiseaux de toutes les couleurs, pour moi ce fut immédiatement une révélation : un rougequeue noir qui chantait sur une petite chapelle, une gorgebleue qui vocalisait dans une roselière, un busard des roseaux qui passait au-dessus de la digue....cela m'a vraiment confirmé dans l'idée que photographe des oiseaux, c'est ce que je voulais faire.



TU ES AUSSI DEvenu UNE FIGURE DE L'ÉMISSION LE JARDIN EXTRAORDINAIRE, ANIMÉE PAR TANGUY DUMORTIER. COMMENT CETTE HISTOIRE A-T-ELLE COMMENCÉ ?

Damien Hubaut : En 2002, je fais la connaissance de Tanguy inscrit à la formation Guide-Nature® à l'Institut des Sciences naturelles. À ce moment-là, c'est encore un inconnu ; puis il a finalement remplacé Claudine Brasseur en 2014 à la présentation du *Jardin Extraordinaire* et immédiatement, il m'a appelé pour me demander si je pouvais réaliser un reportage sur le martin-pêcheur à Vierves, en plein mois de décembre ! Tout a commencé comme ça et ne s'est jamais arrêté depuis. Il faut savoir qu'un épisode du *Jardin Extraordinaire* peut être regardé par 450 000 personnes en direct, c'est une audience assez incroyable. Avec Tanguy, on s'apprécie beaucoup : il est sidéré par ma connaissance des chants d'oiseaux. Il sait que je reconnais tout à l'oreille en un quart de seconde. Quelqu'un m'a dit récemment que j'étais « le Luc Varenne des oiseaux », parce que je commente parfois leurs actions comme un truc sportif !

TU VIENS DE PRENDRE TA RETRAITE APRÈS 40 ANS DE BONS ET LOYAUX SERVICES AU CNB. QU'EN RETIENS-TU ?

Damien Hubaut : Le fil conducteur, c'est la formation Guide-Nature® à Bruxelles. Depuis le début, j'ai dû voir passer plus de 3500 guides de tous âges. Mais depuis 20 ans, j'ai pu constater un rajeunissement et ça a été très motivant d'observer cette jeunesse avec l'envie d'aller au bout du cursus. Et puis le Covid est passé par là... Mais cela nous a obligé à nous remettre en question et à repenser la formation,

avec notamment une évaluation désormais en continu, et de ce point de vue, la formation Guide-Nature® est aujourd'hui arrivée à quelque chose de presque parfait.

MAINTENANT QUE TU ES PENSIONNÉ, QUELS SOUVENIRS MARQUANTS RETIENS-TU DE CETTE CARRIÈRE ?

Damien Hubaut : Ce que je trouve merveilleux, c'est qu'on ne se rend pas toujours compte de l'impact de nos transmissions. Parfois on est avec un groupe ; les gens reçoivent l'information, apprécient ces journées... mais on ne sait pas toujours à quel point. Et puis un jour, on reçoit le témoignage de quelqu'un qui te dit que ça l'a vraiment marqué et que c'était le début d'une passion pour l'ornithologie ou pour la nature. Ça, c'est vraiment génial !

||
QUELQU'UN
M'A DIT
RÉCEMMENT
QUE J'ÉTAIS « LE
LUC VARENNE
DES OISEAUX »,
PARCE QUE JE
COMMENTE
PARFOIS LEURS
ACTIONS
COMME UN
TRUC SPORTIF ||



L'AVIS DE TANGUY DUMORTIER

Dès mon arrivée en 2014, j'ai choisi de collaborer avec Damien pour ses compétences, sa gentillesse et sa sympathie. Il a aussi naturellement le même style que l'émission : trouver des anecdotes sympa, des « fun facts », savoir expliquer clairement sans compliquer gratuitement... En bref : il sait rendre l'apprentissage ludique et agréable ! Damien, tu n'as pas encore l'autorisation de prendre ta retraite du Jardin !



LE CERCLE CHAUVES-SOURIS EST PRÊT À S'ENVOLER !

La nuit est toujours un terrain de découvertes et le printemps un synonyme de renouveau. C'est dans cet esprit qu'un groupe de passionnés de chauves-souris – chiroptérologues pour les intimes – s'est réuni pour donner vie à un nouveau cercle thématique au sein des Cercles des Naturalistes de Belgique : le Cercle Chauves-souris.

Ce Cercle s'étend à l'ensemble de la Belgique francophone, sans se limiter à un territoire précis. Il rassemble des personnes animées par une même envie : mieux connaître les chauves-souris, partager cette passion et contribuer concrètement à leur protection dans un cadre associatif porteur, éthique et sain, fondé sur la coopération et le respect de l'engagement de chacun.

Le Cercle Chauves-souris s'inscrit pleinement dans les objectifs des CNB – émerveiller, transmettre et protéger – en y ajoutant une dimension qui nous tient à cœur : étudier. Aussi fascinantes que discrètes, les chauves-souris laissent en effet subsister encore bien des mystères. Or, mieux les connaître est indispensable pour mieux les protéger, ce qui requiert des approches particulières et variées selon les saisons. La transmission des savoirs prend ici tout son sens : elle permet de rendre accessibles ces espèces secrètes et de transformer l'inconnu en émerveillement.

UN AGENDA 2026 DÉJÀ BIEN CHARGÉ

Comme dans toute nouvelle aventure, les projets se mettront en place progressivement au cours des prochains mois. Mais nous avons déjà les idées claires sur certaines activités qui feront vibrer l'été 2026.

Un premier projet, qui débutera dès cette année, consistera à coordonner une action de sciences participatives consacrée au murin de Daubenton, l'une des rares espèces de chauves-souris belges dont les populations ne sont pas en augmentation. L'objectif est de comprendre pourquoi, notamment en explorant la disponibilité et la taille des proies sur leurs sites de chasse, principalement sur les plans d'eau. Nous vous donnons rendez-vous dès le printemps pour expliquer cela en pratique et vous proposer de participer à cette recherche.

Pour les volets transmettre et émerveiller, le Cercle Chauves-souris souhaite soutenir les Cercles locaux voulant organiser des activités de sensibilisation (public scolaire, jeunes ou adultes). Ces actions pourront s'inscrire dans le cadre d'événements tels que la Nuit européenne des chauves-souris en août, la Nuit de l'Obscurité en octobre ou d'autres initiatives. Des temps de formation et d'échanges seront proposés afin d'outiller les guides qui veulent se lancer dans ce type d'activité de sensibilisation tellement porteuse de sens.

Pour la protection, le Cercle proposera notamment des échanges d'expériences sur l'aménagement de bâtiments favorables aux chauves-souris - visites de sites aménagés, formations, discussions sur les bonnes pratiques à partir de cas concrets, suivi des aménagements - ainsi que des projets de protection avec gîtes « nichoirs » à Woluwé Saint-Lambert et dans le Brabant wallon (pose de gîtes dans 3 sites forestiers ce printemps), ...

D'autres projets encore sont en gestation et/ou déjà bien amorcés : construction et utilisation de détecteurs d'ultrasons de type Teensy via les stages CNB, inventaires des chauves-souris dans les réserves naturelles, organisation future de balades chauves-souris dans le cadre des marches ADEPS, recherche de colonies, etc.

FÉDÉRER LES ÉNERGIES AUTOUR DES CHAUVES-SOURIS

Au-delà des projets, le Cercle Chauves-souris souhaite avant tout être un lieu de rencontres, de partage de compétences, d'échanges d'expériences et de convivialité, où l'engagement bénévole est reconnu et où la qualité des actions repose sur la confiance, le dialogue et la complémentarité des savoir-faire.

Comme le dit l'adage, « c'est dans le noir qu'on voit le mieux les étoiles », le Cercle Chauves-souris, enraciné dans l'obscurité et résolument orienté vers l'avenir, choisit de se tourner vers ce qui éclaire.

Nous invitons toutes celles et ceux qui souhaitent transformer la nuit en émerveillement à nous rejoindre. Nos prochaines activités se trouvent dans le programme.



© Freepik



CONTACT

CHAUVES-SOURIS@CERCLES-NATURALISTES.BE



SERVANE BEGHIN
CHARGÉE DE COMMUNICATION

AIRES PROTÉGÉES : RÉSERVEZ VOS WEEK-ENDS

Après 4 années à œuvrer discrètement - mais sûrement - à la préservation du maillage écologique wallon, les 9 asbl du projet Aires protégées sont heureuses de convier le public à découvrir les fruits de cette collaboration inédite pour la préservation de la biodiversité. Réservez vos week ends d'avril à juin : Générations Nature arrive partout en Wallonie.

LE PROJET AIRES PROTÉGÉES, QU'EST-CE QUE C'EST ?

C'est sous l'impulsion du Plan National pour la Reprise et la Résilience et grâce aux financements de NextGeneration-EU que les CNB, Natagora, Ardenne & Gaume, LRBPO, Les Amis de la Fagne, Les Amis du Parc de la Dyle, Patrimoine Nature, Virelles Nature et Le Genévrier décidèrent, en 2022, de travailler conjointement au renforcement du réseau des aires protégées en Wallonie.

Entre la création d'une centaine de nouvelles réserves, l'agrandissement de sites existants et la restauration de milieux, ce sont au total quelque 1500 hectares d'espaces naturels qui auront bénéficié de ce projet dont le troisième axe consiste en la valorisation de ces sites protégés.

LA CAMPAGNE GÉNÉRATIONS NATURE

Générations Nature est une invitation collective adressée au grand public à venir rejoindre les conservateur.rices, volontaires et Guides-Nature dans les réserves, pour s'émerveiller et en apprendre - ensemble - davantage sur le vivant qui nous entoure. Dans cette optique de sensibilisation et de mise en valeur du travail accompli, un programme commun a été concocté avec plus de 45 activités naturalistes gratuites. Du 18 avril au 21 juin (uniquement les week-ends), venez découvrir les Hauts de Poilvache, vous initier au pistage dans le Verger de la Marlagne ou encore aider à la gestion du Bois d'Allain. Si la collaboration des acteurs du paysage associatif est cruciale, il est tout aussi essentiel pour l'avenir de la biodiversité de permettre aux citoyen.nes de comprendre leur environnement direct, de se le réapproprier et de créer des dynamiques locales fédératrices autour des sites naturels protégés. A nous toutes et tous de voir ensemble la vie en vert !

LE RÉSEAU ÉCOLOGIQUE

EXPLIQUÉ PAR MARC DUFRÈNE

Lorsqu'il s'agit de préserver la biodiversité, le focus est souvent mis sur les réserves naturelles. Mais ces îlots isolés au sein d'une matrice paysagère peu favorable ne suffisent pas à la protection et au maintien des populations. Pour pallier la fragmentation des habitats et le manque de connectivité, il est crucial de réfléchir à plus large échelle. Marc Dufrène, professeur en écologie et biologie, nous propose une brève introduction au concept de réseau écologique.

QU'EST-CE QU'UN RÉSEAU ÉCOLOGIQUE ?

Le réseau écologique identifie les zones présentant des enjeux écologiques qui mériteraient d'être connectées les unes aux autres par des couloirs ou des corridors, l'ensemble étant géré de manière différenciée, afin de permettre aux espèces de circuler plus facilement entre les sites.

IL Y A DONC DEUX FACETTES : IDENTIFICATION ET MISE EN ŒUVRE ?

En effet. Cela se traduit par un réseau écologique fonctionnel et un autre, plus opérationnel. Le réseau fonctionnel cartographie une série de trames écologiques spécifiques correspondant à des enjeux biologiques différents, permettant de prendre en compte les exigences d'une large diversité d'espèces. Le but est de fournir aux acteurs locaux un diagnostic de synthèse des enjeux de la biodiversité.

Le réseau écologique opérationnel se compose de zones centrales (ZC), de développement (ZD) et de liaison (ZL). Il est construit sur base du réseau fonctionnel et des décisions qui seront prises concernant les zones identifiées et dans lesquelles on investira vraiment, soit pour les protéger (ZC), soit pour y diminuer la pression des activités (ZD, ZL).

POURQUOI EST-CE IMPORTANT DE DISSOCIER CES ENJEUX ?

Les réseaux établis jusqu'à présent combinaient objectifs et prescriptions de gestion, la reconnaissance d'un enjeu biologique impliquant un niveau de protection. Or, le rôle des scientifiques et naturalistes n'est pas de définir ces niveaux de protection mais d'identifier les enjeux biologiques et de pouvoir établir un inventaire neutre non biaisé par des intérêts tiers. Mobiliser énergies et efforts afin de protéger effectivement les sites clés est une décision qui relève de la société : du propriétaire, du gestionnaire de la zone ainsi que de l'ensemble des citoyens de la commune.

Propos recueillis par Servane Beghin

VOTRE ADHÉSION AUX CNB

Vous souhaitez assister à nos formations, stages et leçons de nature ?
 Vous participez aux activités de nos Cercles ?
 Vous appréciez la lecture de l'Érable ?
Pensez à renouveler votre cotisation.

Votre cotisation, c'est une marque importante de soutien à notre association et nous vous en remercions. Valable un an, de date à date (sauf pour les membres à vie), votre carte de membre en indique l'échéance. Pensez à renouveler votre adhésion avant celle-ci.

Outre la participation aux activités, la cotisation vous offre :

- notre magazine naturaliste " l'Érable " ;
- une réduction de 5% dans les boutiques Nature à Namur (Wierde), Vierves et Anderlecht ;
- des réductions au parc du Marquenterre et au Jardin botanique de Meise ;
- la fierté de contribuer à notre mission : émerveiller, transmettre, protéger ;
- une assurance lors de toutes les activités.

ADAPTEZ VOTRE MONTANT

ÉTUDIANT : 8 €
 MEMBRE EFFECTIF : 20 €
 FAMILLE (UN SEUL ÉRABLE) : 25 €
 MEMBRE À VIE : 300 €
 MEMBRE PROTECTEUR : 40 €



Le nouveau statut de membre protecteur accentue votre soutien aux CNB et vous donne accès à une activité-surprise durant l'année 2026.
 Compte BE38 0013 0048 6272 - « Nom de Famille + Cotisation »

Infos : cotisations@cercles-naturalistes.be



FESTIVAL DE L'OPTIQUE

Boutique Nature

**PRIX
AVANTAGEUX**

**CONCOURS
EXCLUSIF :**
remportez
un piège photo
NUM'AXES PIE1069 !

Jumelles, longues-vues, trépieds, accessoires, etc.

Présence des représentants de marques, démonstrations, conférences et offres exceptionnelles !



Samedi 20 juin 2026

de 10 h à 18 h à la Boutique Nature
Chaussée de Marche 919, Namur



NUM'AXES



Manfrotto

KITE OPTICS

HIKMICRO
See the World in a New Way



STAGE D'ÉTÉ EN FAMILLE!

DU 27 AU 31 JUILLET
À VIERVES-SUR-VIROIN

PRIX
EN PENSION COMPLÈTE*

400 € / **200 €**
PAR ADULTE / PAR ENFANT

Un programme idéal pour (grands) parents et (petits) enfants avec des activités nature, de la cuisine sauvage, une veillée au coin du feu et nuit en bivouac.

